

La Maison des associations grandit

RÉNOVATION Elles sont déjà quarante-cinq à se partager l'espace de «La Suisse».

MARC BRETTON

Dans un local placé sous le toit, un homme démonte des tubes de radiateurs. Quelques étages plus bas, à deux pas de la salle de rédaction de feu-*La Suisse*, une équipe cuisine le repas de midi pour une quinzaine de convives. Dans les couloirs, enfin, des volontaires italiens, yougoslaves et américains repeignent les portes. L'immeuble, racheté par le Département de l'aménagement, de l'équipement et du logement (DAEL) pour 1,6 million de francs et mis à la disposition de l'association, bourdonne d'activité.

Un an après leur rachat par le DAEL et la Ville de Genève, les anciens immeubles du journal *La Suisse* renaissent sous l'égide de la Maison des associations. Situés dans de petits locaux modulés à la demande, quarante-cinq groupements «à buts sociopolitiques» se partagent 5000 m², dont 2300 m² de bureaux. Avec un loyer oscillant entre 130 et 200 francs le mètre carré par an, ces surfaces se montrent particulièrement attractives. Du coup, on se presse pour trouver de la place: «C'est une vraie ruche, un lieu unique en Suisse», se réjouit Jordi Bruggmann, codirecteur de la Maison.

L'année écoulée a été agitée. «Quand nous nous sommes installés, les plans avaient été perdus», se souvient Régis de Battista, un des deux permanents de la Maison. «Nous avons dû tout refaire avant de commencer les rénovations.» Elles ont commencé par deux étages. Les locaux ont été redimensionnés à la demande et séparés.

Cauchemar de conservateurs

La liste des locataires ferait frémir un conservateur des années soixante. On recense en effet des associations avec pignon sur rue comme le Groupe pour une Suisse sans armée (GSsA), l'Organisation mondiale contre la torture, le Centre protestant de vacances et d'autres plus obscures comme l'Institut de recherche et de documentation de l'île Quisqueya, l'Atelier vi-

vant ou encore le Comité extérieur d'appui au Conseil indien d'Amérique. Certains locataires n'en reviennent pas: «Enfin nous avons un local!», s'exclame par exemple Diana de la Rosa, membre d'Isocèle. Cette association, qui poursuit des recherches sur les rapports sociaux entre hommes et femmes, exerçait ses activités chez ses membres ou trouvait parfois asile au Bureau de l'égalité. «Aujourd'hui, nous avons acquis une certaine visibilité», signale Diana de la Rosa.

Visibilité, bas loyers, synergie des activités, meilleure coordination: les activités de cet Artamis sociopolitique s'annoncent sous les meilleurs auspices. Mais il faudra toutefois éviter certains dangers: «Nous avons refusé un groupe proche d'une secte», explique Jordi Bruggmann. «Il faudra également s'assurer que les associations ne dévient pas de leurs buts.» Au Conseil de fondation, dans lequel se trouvent la Ville et les locataires, d'être attentif.

Agrandissement en vue?

Dans une année, les travaux de rénovation devraient être terminés. Régis de Battista décrit le panorama: «A côté des locataires, nous aurons un cinéma d'environ 180 places, un restaurant de 140 couverts tenu normalement par l'Entraide protestante, une salle de conférences de 350 places et un local avec du matériel d'impression.» En attendant, la Maison des associations pourrait encore s'agrandir. Ses responsables recherchent 3,4 millions de francs pour acquérir un immeuble sis rue des Savoises. Ils viennent d'ailleurs de lancer une souscription publique pour récolter des fonds.

Membre du conseil d'administration, et fervent soutien de la Maison, le conseiller administratif Manuel Tornare tient à modérer les ardeurs de «ses» locataires: «La Ville a débloqué de l'argent une fois, elle ne recommencera pas. De même, elle n'aidera personne à payer son loyer. Les éventuels problèmes financiers devront être résolus de manière autonome.» ■